

traduits dans toutes les langues contre les règles de l'Eglise, avec des additions, des mutilations qui en font des livres dangereux. Ces bibles altérées, vendues à vil prix, données même gratuitement à tous, sont jetées en pays infidèle et en Europe par cargaisons énormes par les pasteurs protestants qui propagent la foi de cette manière.

Cette propagation de la foi protestante est généralement stérile, surtout si on la compare à la propagation de la foi catholique, qui est bien loin, cependant, de disposer des mêmes ressources pécuniaires ; mais qui est soutenue par d'autres dévouements et est propagée par des missionnaires dont le zèle et la charité sont bien supérieurs au zèle et à la charité des missionnaires protestants. Chez les peuples catholiques, les sociétés bibliques, grâce à l'argent et surtout aux promesses, gagnent quelques âmes, pas des plus nobles, quelques débauchés, quelques athées qui consentent à se dire protestant.

Le vrai danger de cette propagation protestante, c'est qu'elle prépare la voie aux doctrines radicales et socialistes. C'est le pape Pie IX qui fait remarquer dans l'Encyclique du 8 décembre 1849, une affinité très réelle entre le protestantisme et le communisme. Les communistes et les socialistes, dit-il, savent très bien, par l'expérience de tous les siècles, qu'ils n'ont rien à attendre, pour leurs projets pernicieux, de l'approbation ni de la complicité de l'Eglise catholique, dépositaire de toutes les vérités et gardienne de tous droits. Aussi essaient-ils d'entraîner les peuples au protestantisme qu'ils représentent comme une forme diverse du vrai christianisme, non moins agréable à Dieu et salutaire aux âmes que la forme catholique. Ils comprennent que le principe du protestantisme ; le libre examen de chacun dans les Ecritures et les questions religieuses, après avoir rempli les esprits de toutes les erreurs que chacun s'imagine trouver dans la parole de Dieu, ouvre naturellement le chemin aux licences du socialisme et détruit jusqu'aux premières notions du juste et de l'honnête.

Enfin les sociétés clérico-libérales nous sont connues par une page de l'Encyclique, *Quanto conficiamur merore*, du 10 août 1863, laquelle les dépeint comme un des fléaux de la malheureuse Italie. Certains ecclésiastiques, les uns séculiers les autres réguliers, oublieux de leur sainte vocation, avaient publié des écrits pernicieux, remplis de fausses doctrines, d'innovations malveillantes à l'égard du Saint-Siège et de la personne du pape, d'attaques directes contre le pouvoir temporel du Saint-Siège. Secouant de tout leur pouvoir et avec une rare impudence les pires ennemis de l'Eglise et du Siège apostolique, se séparant de leurs évêques et du pape, ces fils coupables se jetaient naturellement entre les bras du Piémont, et ensuite, forts de la faveur et du secours du gouvernement en ce pays, au mépris des censures et des peines canoniques, ils avaient constitué certaines sociétés clérico-libérales, sociétés de *mutuel secours*, sociétés d'*émancipation du clergé italien*, et autres